

Méditation céleste Wolfgang Held

En août se produisent des constellations extraordinaires dans le ciel du matin et celui du soir, que l'on peut lire comme un réveil pour réunir les oppositions apparentes amour et sagesse ainsi qu'énergie et intériorité.

Que se produit-il lors d'une conjonction ?

Habituellement les planètes parcourent seules leur orbite devant le Zodiaque. Comme les sept tons dans les douze sortes de tons les planètes se relient toujours avec une image zodiacale, à chaque fois selon quel arrière-plan les astres mobiles choisissent comme entourage. Parfois pourtant — et ce sont les temps forts de l'univers — les planètes se rencontrent et se tiennent ensemble durant un laps de temps plus ou moins long. Quelque chose de magique émane alors de ces moments, lorsqu'une amitié d'astres se constitue ainsi à partir de planètes isolées. De la simple relation planète-signes de la constellation, prend alors naissance une triade complexe, car non seulement les deux planètes se rencontrent et établissent une relation entre elles, mais aussi chaque planète instaure une relation particulière avec l'espace stellaire qui l'environne. D'une façon analogue à deux couleurs côte à côte, un caractère spécifique particulier se révèle alors nettement d'une planète en présence d'une seconde.

Les constellations dans la seconde quinzaine d'août sont à présent une intensification à deux reprises. D'une part les conjonctions ont lieu à deux endroits particuliers du Zodiaque, au centre de la constellation du *Cancer* et au milieu de celle de *Libra*. D'autre part, deux conjonctions ont lieu, l'une au ciel du soir, et une seconde au ciel du matin, presque simultanément, de sorte que de ces rencontres deviennent une rencontre de rencontres, à savoir un concile. Ce qui est à voir ici dans le ciel, Rudolf Steiner l'a recommandé, du reste, en tant qu'exercice idéal, pour concevoir abstraitement ce qui caractérise l'élément spatial (**GA1**, p.223). Pour la constellation actuelle cela part de deux paires de points lumineux, cet exercice interroge sur la relation des relations de points lumineux.

Au lieu du devenir

La rencontre de Vénus et de Jupiter est sans doute la rencontre la plus rayonnante parmi les conjonctions planétaires, car toutes deux sont de loin les astres mobiles les plus lumineux — Vénus excessive dans sa lumière et Jupiter seigneurial. Étant donné que leurs vitesses sont très différentes, elles se rencontrent une fois l'an. Il peut surprendre que justement Vénus soit si régulière dans son parcours, mais il en est ainsi. Tous les 8 ans, elle se retrouve exactement au même endroit au même moment. Comme Jupiter nécessite 12 ans pour achever une rotation, il en résulte un rythme de rencontres plus élevé pour ces deux astres mobiles, à savoir 24 ans. Ainsi toutes deux se trouvaient très proches dans le *Cancer*, le 8 août 1966 et de nouveau en 1990, cette fois le 13 août, et finalement, cette année, le 18 août. Pourtant parmi ces rencontres des deux planètes les plus lumineuses [réfringentes, *ndt*] l'actuelle est particulière, car elles se rencontrent à présent au centre de la constellation du *Cancer*. Pour la plupart des constellations zodiacales, il est peu secourable de relier les étoiles par des lignes, il en est autrement pour le *Cancer*. Ici il semble que trois directions convergent au centre. Dans ce centre, se trouve une accumulation d'étoiles qui apparaît à l'œil nu comme une tache lumineuse. Dans la religion de Mithra de la Rome antique tardive, existait la représentation que l'âme s'incarnant traversait les constellations zodiacales et entraînait précisément par ce centre dans la temporalité. C'est pourquoi on appelle encore aujourd'hui ce centre « *presepe* », la « crèche » [en italien, *ndt*]. Si l'on perçoit à l'œil nu ce mythe, cette représentation se confirme, car il ne s'agit pas d'un centre ponctuel, mais diffus, insaisissable, comme tout commencement effectif. À présent, Vénus et Jupiter se rassemblent en ce lieu du commencement, Vénus la planète de la beauté et de l'amour, et Jupiter, représentant de la sagesse. Ces assignations remontent à l'Antiquité babylonienne et grecque, mais celui qui considère les planètes depuis leur rapport de mouvement jusqu'à leur existence astrophysique, ne pourra toujours que confirmer ces attributions. C'est pourquoi cela vaut la peine de comprendre ce qui se prépare dans le ciel matinal,

les semaines précédentes, comme l'image d'une rencontre de la sagesse et de l'amour. Arthur Zajonc décrit dans son ouvrage sur la méditation, « *Irruption dans l'inattendu* », comment une caractéristique de l'expérience méditative c'est qu'elle unit ces pôles de dons de l'univers. Dans l'approfondissement intérieur, on découvre que l'on ne peut comprendre que ce que l'on aime, et n'est en situation d'être aimé que ce qu'on tente aussi de comprendre¹. C'est comme le décrit le pianiste et conférencier Marcus Schneider : Ce n'est que si le connaître en arrive à la compassion, à l'amour qu'il devient christique. Comment serait la vie si dans toutes les prises de position et résolutions, cette conjonction prenait valeur de symbole, si donc amour et connaître confluaient l'un vers l'autre en une seule lumière ?² Probablement, la vie serait beaucoup plus proche du courant, de la source du devenir, que les Antiques situaient au centre de la constellation du *Cancer*.

Main avisée et tête vertueuse

Ainsi comme la rencontre planétaire au ciel du matin met en image l'union de l'amour et de la sagesse, du cœur et de la tête, se produit en même temps au ciel du soir une rencontre qui n'est pas moins impressionnante. Ici ce sont les deux astres orangés et mobiles qui se rencontrent. Depuis six mois, on observe comment Mars tend vers Saturne dans la Constellation *Virgo*. Ces deux planètes sont aussi apparentées dans leur couleur jaune-orange, qu'elles sont différentes dans leur expression et leur nature de caractère. Mars est, jusque dans ses phénomènes, l'astre du feu, dynamique, impétueux représentant de la volonté et de la destruction, alors que le lent Saturne représente l'intériorité mûrissante, par son parcours qui ressemble presque à celui d'une étoile. C'est de nouveau en un lieu stellaire particulier, que l'image de ces deux planètes, de l'énergie et de l'intériorité, des vertus intérieure et extérieure. Au milieu de *Libra*, un lieu d'équilibre et de repos, se produit cette union. Ici aussi ce laisse dresser un principe conditionnel porteur d'avenir : seul l'acte, que l'on pénètre en même temps intérieurement, permet d'instaurer l'équilibre et inversement, un équilibre est seulement porteur si ce qu'on conquiert intérieurement devient notre agissement. Ici aussi c'est un motif de Perceval : « Peux-tu parvenir à déposer ton glaive à terre et au lieu de cela mener le combat avec toi-même ? »

On ne peut attendre aucune action d'une planète, mais comme l'écrit Johannes Kepler, leurs angles particuliers dont comme le tambour de marche pour le soldat sommeillant, la cornemuse pour le fermier endormi. Ce sont des réveils ; Georg Glöckler, ancien directeur du département de mathématique-astronomie, mettait ici en jeu le concept de « l'attente ». Effectivement : tout un chacun peut penser que c'est là « seulement une image » — se dessinant à présent d'une manière si impressionnante dans le ciel, dans un tissu complexe de rythmes, en ce mois du Lion, en ces jours autour de la naissance de Goethe, une image que la nature pourtant ne peut pas dessiner plus grandement.

Voir aussi : Wolfgang Held, *Sternkalender* 2014/2015.

Das Goetheanum, n°31-31/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

¹ Com-prendre, « prendre avec soi », génie du français ! *ndt*

² Toute l'œuvre de Massimo Scaligero est consacrée à cette préoccupation : faire converger l'amour avec le connaître. En cela, elle est bien dans le prolongement de celle de Rudolf Steiner. Voir ces quelques œuvres traduites en français sur le site IDCCH.be. *ndt*